



EX

LA VEILLE

NUMÉRO 9 • AUTOMNE 2024



DOSSIER SPÉCIAL : LE RÔLE DES GARÇONS DANS L'EXPLOITATION SEXUELLE

BULLETIN DE VEILLE
SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

Note éditoriale • P. 2

La marchandisation de services sexuels
par les garçons • P. 3

À la rencontre des garçons victimes
d'exploitation sexuelle • P. 4

L'exploitation sexuelle intrafamiliale des
garçons • P. 6

Les facteurs influençant l'entrée dans le
proxénétisme • P. 7

Les opérations des proxénètes :
différentes selon l'âge ? • P. 8

Les motivations à l'arrêt des activités de
proxénétisme • P. 9

Pour en savoir plus... • P. 10

Ce bulletin de veille scientifique vise à diffuser les plus récentes connaissances en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Il s'inscrit dans le cadre de la réalisation des différentes recommandations formulées dans le plan d'action *Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation* du ministère de la Santé et des Services sociaux (2018). Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire, judiciaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploités sexuellement ou à risque de l'être.

Pour vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles au www.crujef.ca. Vous pouvez consulter en tout temps la veille scientifique à jour ainsi que les éditions précédentes du bulletin de veille à partir de notre site web.

Note éditoriale

La plupart des travaux de recherche montrent que les taux de prévalence de l'exploitation sexuelle à l'enfance ou à l'adolescence sont plus élevés chez les filles que chez les garçons (Laird *et al.*, 2020). Des études soulignent tout de même qu'entre 1 % et 5 % des garçons rapportent avoir déjà échangé des services sexuels contre de la drogue ou de l'argent (Moss *et al.*, 2023; Moynihan *et al.*; 2018). Or, cette estimation de la prévalence ne met en lumière qu'une partie de la réalité, alors que d'autres formes d'exploitation sexuelle, notamment en ligne, sont vécues par les garçons, mais encore peu documentées.

Au fil des ans, la majorité des études menées à travers le monde se sont penchées spécifiquement sur la question de l'exploitation sexuelle vécue par les jeunes filles, en s'intéressant à ses facteurs de risque, ses conséquences et aux stratégies de prévention et d'intervention à mettre en place pour mieux soutenir ces victimes. Alors que les connaissances acquises sont inestimables pour l'amélioration des pratiques, on ne peut passer sous silence la quasi-absence de travaux menés auprès des garçons et des

hommes ayant vécu une situation d'exploitation sexuelle. Le peu d'attention accordée aux garçons dans la littérature contribue, à sa manière, à leur invisibilité et à l'enracinement de certains biais ou stéréotypes, souvent inconscients, que nous entretenons à l'égard de la victimisation des garçons. Cela fait aussi en sorte qu'encore aujourd'hui, nous en savons très peu sur leur vécu et sur les pratiques d'intervention à prioriser auprès de cette clientèle.

Dans les dernières années, la veille scientifique du CRUJeF a permis de recenser quelques travaux de recherche qui apportent un éclairage sur ce phénomène. Dans ce numéro thématique, nous vous présentons une sélection d'études qui permettent de mieux comprendre qui sont ces garçons, quels sont les facteurs qui les mettent à risque de vivre de l'exploitation sexuelle, quelles formes prend cette exploitation, quelles sont leurs motivations derrière l'échange de services sexuels et quels obstacles ils rencontrent lors du dévoilement de leur situation et de l'accès aux services d'aide.

Au-delà de la victimisation des garçons, la question de leur implication, parfois dès un jeune âge, dans des activités de proxénétisme demeure évidemment une importante



préoccupation. Bien qu'elles soient rares, quelques études récentes réalisées auprès de proxénètes ou d'anciens proxénètes apportent des éléments de réponse intéressants concernant, entre autres, les risques à l'entrée dans des activités de proxénétisme, les modes opératoires et les motivations à l'arrêt de ces activités. Comme nous le verrons à travers les pages suivantes, victimes et proxénètes possèdent souvent un bagage de vie qui n'est pas si différent.

Bonne lecture !

Références

Laird, J. J., Klettke, B., Hall, K., Clancy, E., & Hallford, D. (2020). Demographic and Psychosocial Factors Associated With Child Sexual Exploitation : A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA Network Open*, 3(9), e2017682.

Moss, C., Smith, S. J., Kim, K., Hua, N., Noronha, N., Kavenagh, M., & Wekerle, C. (2023). A global systematic scoping review of literature on the sexual exploitation of boys. *Child Abuse & Neglect*, 142, 106244.

Moynihan, M., Mitchell, K., Pitcher, C., Havaei, F., Ferguson, M., & Saewyc, E. (2018). A systematic review of the state of the literature on sexually exploited boys internationally. *Child Abuse & Neglect*, 76, 440-451.

La marchandisation de services sexuels par les garçons

Règle générale, les études portant sur l'exploitation sexuelle des garçons se sont intéressées à la victimisation de certains groupes reconnus pour être particulièrement à risque (garçons judiciairisés, en situation d'itinérance, recevant des services de la protection de la jeunesse). L'étude de Martin et al. (2023) est l'une des rares portant sur un vaste échantillon représentatif de la population générale. Les données de plus de 32 000 jeunes fréquentant une école secondaire aux États-Unis ont été analysées afin de documenter la prévalence de l'échange de services sexuels chez les garçons, ainsi que ses principaux facteurs de risque.

Au total, 1,2 % de ces garçons rapportent avoir déjà échangé des services sexuels contre de l'argent, de la nourriture, des drogues, de l'alcool, un endroit où dormir ou toutes autres formes de rétribution. Également, plusieurs facteurs ont été identifiés comme ayant un effet significatif sur le risque de s'engager dans la marchandisation de services

sexuels. Par ordre d'importance, il s'agit (1) d'avoir déjà reçu des services en dépendance, (2) d'avoir vécu une situation d'itinérance seul (p. ex. : à la suite d'une fugue), (3) d'avoir été placé en milieu substitut, (4) de vivre de l'insécurité alimentaire, (5) d'appartenir à une minorité ethnique, (6) d'avoir vécu du harcèlement sexuel ou du harcèlement en raison de son orientation sexuelle ou de son genre, (7) d'avoir vécu de l'itinérance avec les membres de sa famille, (8) de faire partie de la diversité sexuelle et de genre, et (9) d'avoir reçu des services en santé mentale.

De son côté, l'étude de Averdijk et al. (2020), réalisée auprès de 1 675 jeunes âgés de 13 à 17 ans en Suisse, permet d'observer des taux de prévalence assez similaires. Concernant la **vente de services sexuels**, 1,5 % des garçons mentionnent avoir vendu leurs services dans les deux dernières années, comparativement à 2,5 % des filles. Plus spécifiquement :

- 0,5 % des garçons ont été payés pour être vus, photographiés ou filmés nus ;

- 0,9 % pour subir des attouchements de nature sexuelle ;
- 1,2 % pour avoir une relation sexuelle.

En ce qui a trait à l'**achat de services sexuels**, 5,4 % des garçons de 17 ans mentionnent avoir déjà acheté des services sexuels, en comparaison à 0 % des filles. Ces transactions prennent les formes suivantes :

- 0,8 % des garçons ont payé pour voir, photographier ou filmer une autre personne nue ;
- 1,7 % ont payé pour faire des attouchements sexuels sur une autre personne ;
- 5,2 % ont payé pour une relation sexuelle.

Les données montrent que la probabilité d'achat de services sexuels est plus élevée chez les garçons ayant un faible niveau de scolarité, une sexualité précoce, consommant de la pornographie, ayant un handicap, ayant des comportements délinquants, consommant des drogues et ayant vécu de l'abus physique à l'enfance.

En conclusion :

- Alors que la marchandisation de services sexuels numériques (photos, vidéos, etc.) est la forme d'exploitation sexuelle la moins prévalente chez les garçons (0,5 %), elle est la forme la plus prévalente chez les filles de l'étude d'Averdijk (1,6 %). Ces données illustrent l'impact des nouvelles technologies sur l'exploitation sexuelle des mineurs, mais aussi comment ce phénomène peut toucher différemment les jeunes selon leur genre.
- Lorsqu'il est question de la victimisation des garçons, l'exploitation sexuelle peut être minimisée ou même perçue comme résultant d'un choix. Cette vision est ancrée au sein des normes sociales qui tendent à considérer les filles comme plus vulnérables et les garçons comme des potentiels agresseurs, proxénètes ou acheteurs de services sexuels. Ces stéréotypes font en sorte qu'encore aujourd'hui, nous en savons peu sur les besoins des garçons victimes d'exploitation sexuelle; besoins pouvant être différents de ceux de filles. Par conséquent, les services adaptés aux besoins spécifiques des garçons tardent à être développés et implantés.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Averdijk, M., Ribeaud, D., & Eisner, M. (2020). Longitudinal Risk Factors of Selling and Buying Sexual Services Among Youths in Switzerland. *Archives of Sexual Behavior*, 49(4), 1279-1290.

Martin, L., McMorris, B. J., & Rider, G. N. (2023). Sex Trading Among Adolescent Cisgender Boys. *Pediatrics*, 151(5), e2022058729.

À la rencontre des garçons victimes d'exploitation sexuelle

Cette étude, réalisée aux Pays-Bas, rapporte les propos de 26 garçons âgés de 14 à 32 ans ayant vécu de l'exploitation sexuelle ou diverses formes de violence sexuelle alors qu'ils étaient mineurs. L'objectif était de documenter les caractéristiques de ces garçons, les facteurs de risque et de protection des violences sexuelles, ainsi que les besoins en matière de services.

Facteurs de risque

L'adversité à l'enfance

Tous les garçons de l'étude rapportent avoir vécu au moins une forme d'expérience d'adversité durant l'enfance. Ces expériences peuvent être vécues au sein du milieu familial et prendre la forme d'abus physiques, sexuels, émotionnels ou de négligence. L'abus sexuel intrafamilial est particulièrement prévalent chez ces garçons (mentionné par le quart des participants). Il peut aussi s'agir d'exposition à la violence conjugale, aux troubles de santé mentale d'un parent ou à l'abus de substances d'un parent. Le discours des garçons montre par ailleurs que plusieurs d'entre eux n'ont pas dévoilé ces abus et ces expériences d'adversité, entre autres, pour éviter de se sentir ou d'être perçus comme des victimes.

Plus de la moitié des garçons interrogés disent également avoir vécu de l'adversité au sein de leur communauté, qu'il s'agisse d'intimidation, de stigmatisation, de rejet ou d'un sentiment général d'être différents des autres. Ce sentiment peut être lié à leur identité de genre ou leur orientation sexuelle, au fait d'avoir été placés, à leurs problèmes de comportements ou à leur difficulté

à se lier à leurs pairs. Pour les garçons de la communauté LGBTQ+ en particulier, le processus de *coming-out* a été vécu difficilement par certains. Ceux-ci expliquent qu'il leur était difficile d'explorer leur identité et leur sexualité, et de vivre avec le jugement des autres à leur égard.

Les difficultés émotionnelles, comportementales et d'adaptation

Les récits de vie des garçons ayant vécu de l'exploitation sexuelle rencontrés dans cette étude témoignent de divers troubles internalisés présents durant l'enfance et souvent mis en relation avec leurs expériences d'adversité. Pas moins de la moitié mentionnent, par exemple, une faible estime de soi, de la solitude, des symptômes dépressifs et des comportements suicidaires. Des troubles d'ordre comportemental sont aussi soulevés par les trois quarts des participants (p. ex. : agressivité, trouble de la conduite). Enfin, des difficultés sur le plan identitaire sont nommées et sont particulièrement prévalentes chez les garçons de la diversité sexuelle et de genre. En raison de leur difficulté à discuter de leurs sentiments avec leurs proches, les garçons mentionnent que ces difficultés passent souvent inaperçues. Elles ont aussi mené ou exacerbé d'autres problèmes dans leur vie, dont des conflits avec l'entourage, des difficultés scolaires et parfois même un placement en milieu substitut.

D'autre part, plusieurs garçons de l'étude affirment avoir adopté divers comportements à risque durant l'adolescence, en passant par l'abus d'alcool, des comportements sexuels à risque, des fugues et la criminalité. Ces comportements sont perçus de différentes façons par les garçons : soit comme le résultat de l'influence

des pairs, comme une stratégie d'adaptation face au stress et aux événements d'adversité vécus, ou comme un moyen de vivre des expériences et d'avoir du plaisir. Dans le cas des garçons de la communauté LGBTQ+ sondés dans l'étude, certains comportements sexuels à risque, tels que le sexting et le fait d'avoir des relations sexuelles avec des inconnus, était parfois un moyen d'explorer leur identité ou leur orientation sexuelle. Ces comportements à risque passent quelques fois sous silence pour l'entourage qui n'est pas toujours au fait qu'ils sont en questionnement ou en plein processus de *coming out* et d'acceptation de leur identité ou de leur orientation sexuelle.

Sans être en mesure de confirmer que l'ensemble de ces facteurs agissent bel et bien comme facteurs de risque à l'exploitation sexuelle, leur prévalence élevée chez les garçons victimes d'exploitation confirme tout de même qu'il existe une association entre ces phénomènes.

Modes d'entrée dans l'exploitation sexuelle

La sexualité de survie

Parmi les deux principaux modes d'entrées dans les activités d'exploitation sexuelle mentionnés par les garçons de cette étude, il y a d'abord le fait d'échanger des services sexuels afin de répondre à ses besoins de base. Ce sont généralement des difficultés financières, une situation d'itinérance, une absence de soutien social ou des problèmes de consommation de substances qui sont à l'origine de cette situation.

Dans quelques cas, les garçons de l'étude disent avoir reçu le soutien d'un membre de leur entourage (p. ex. : membre de la famille, ami, connaissance) sous forme d'argent, d'hébergement, etc. Ils ont ensuite été incités par cette personne à s'engager dans des activités sexuelles contre rétribution ou à recruter d'autres personnes dans le but de les exploiter.

Les expériences sexuelles

Le deuxième mode d'entrée dans l'exploitation sexuelle le plus souvent rapporté par les garçons interrogés consiste à s'engager dans la marchandisation de services sexuels afin d'expérimenter leur sexualité. Cette réalité concerne plus souvent les garçons de la diversité sexuelle et de genre, pour qui l'implication dans ces activités était, notamment, un moyen de développer un sentiment d'appartenance et de se sentir aimés. Bien que cette marchandisation des services sexuels ait été initiée par les garçons eux-mêmes, le recul leur permet de prendre conscience qu'il s'agissait d'exploitation sexuelle considérant qu'ils étaient mineurs et en situation de vulnérabilité.

Également, à travers ces activités, certains garçons en sont venus à croiser la route d'un proxénète qui les a manipulés et forcés à offrir des services sexuels.

Rôle des normes de genre

Le discours des garçons interrogés montre comment il est important pour plusieurs d'entre eux d'éviter de se sentir ou d'être perçus comme des victimes. Selon eux, la société ne réalise toujours pas que les hommes peuvent vivre des violences sexuelles, ces derniers étant plutôt un symbole de force et d'invulnérabilité. Puisque la victimisation des hommes demeure tabou, ces garçons cherchent à éviter de se montrer vulnérables et se disent honteux à l'idée de parler de leur fragilité et de leur vécu en lien avec l'exploitation sexuelle.

Obstacles à l'accès aux services

Malgré les conséquences pouvant résulter de leur victimisation sexuelle, peu de garçons de cette étude disent vouloir recevoir des services d'aide en lien avec cette victimisation. Plutôt, ils mentionnent leur désir de

recevoir du soutien pour surmonter leurs autres difficultés (financières, instabilité résidentielle, etc.). De plus, la plupart d'entre eux partage la vision selon laquelle les services sont impersonnels et laissent peu de place à leur voix. Ils disent se sentir peu en confiance avec les professionnels, hésitent à partager leur vécu et sont peu motivés à s'impliquer activement dans les services qui leur sont offerts.

D'autre part, certains garçons ont l'impression que les services ont principalement pour objectif de poser un diagnostic et d'adresser leurs problèmes de comportement. Ils considèrent cependant que leurs problèmes sont le résultat des traumatismes vécus et de leur environnement social problématique. Ils sont donc d'avis que les services répondent peu à leurs besoins et aux causes sous-jacentes à leurs problèmes.

Enfin, ces garçons soulignent qu'en raison des normes de genre, ils sont davantage perçus comme des délinquants que comme des victimes, et donc que certains professionnels hésitent à les croire lorsqu'ils dévoilent leur victimisation sexuelle.

En conclusion :

- Encore une fois, ces résultats mettent en lumière l'importance d'être sensibles aux réalités des garçons et d'éviter les attitudes basées sur des stéréotypes liés à la masculinité. Ces stéréotypes et biais, souvent inconscients, limitent notre capacité à identifier les garçons victimes d'exploitation sexuelle, et font en sorte que ces garçons peuvent avoir de la difficulté à reconnaître leur propre victimisation. Il est essentiel qu'on parle ouvertement de la victimisation des garçons dans les services de santé, les écoles et la société en général.
- Il est suggéré que le manque de stabilité, de soutien, d'appartenance ou d'amour a pu jouer un rôle dans le risque de victimisation des garçons. Les auteurs soulignent ainsi l'importance de miser sur le développement de relations interpersonnelles positives et stables, offrant un attachement sécurisé aux garçons, et leurs permettant de mieux reconnaître les signes d'une relation malsaine. Dans cette étude, bien que ces relations n'ont pas nécessairement permis de prévenir la situation d'exploitation sexuelle, elles ont soutenu les garçons dans leur processus de sortie et de rétablissement. Cela leur a aussi permis d'avoir une vision plus positive de l'avenir.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Mercera, G., Noteboom, F., Timmermans, C., Leijdesdorff, S., Heynen, E., & Van Amelsvoort, T. (2024). Sexual exploitation of young men : Background characteristics and needs from a life-course perspective. *Child Abuse & Neglect*, 152, 106794.

L'exploitation sexuelle intrafamiliale des garçons

Dans cette étude canadienne, les auteurs ont rencontré 10 hommes ayant vécu des abus sexuels intrafamiliaux. Ces abus ont ensuite évolué vers de l'exploitation sexuelle par des membres de la famille, mais aussi par d'autres personnes. Ces récits montrent comment la transition entre la situation d'abus et celle d'exploitation sexuelle peut survenir très rapidement. Ils montrent aussi la place qu'occupent les femmes dans ces situations. La majorité (90%) des garçons ont été abusés par des femmes et la mère a joué un rôle clé dans l'exploitation sexuelle dans 60 % des cas.

Selon les garçons, les principales motivations de ces parents sont :

- Leur gratification sexuelle ;
- Les gains et les bénéfices (argent, drogues, etc.) ;
- La production et la distribution de matériel d'abus et d'exploitation sexuelle de mineurs (perçue comme un trophée, un outil de valorisation social, un moyen d'accéder à des communautés virtuelles donnant accès à davantage de matériel).

L'étude met aussi en lumière les stratégies utilisées par les parents pour dissimuler la situation d'exploitation, convaincre l'enfant de garder le silence et limiter les interventions de professionnels. Ils peuvent utiliser un vocabulaire qui évite tout soupçon pour désigner les abus et l'exploitation, et qui discréditerait les propos de l'enfant advenant un dévoilement (p. ex. : référer à un jeu ou un rêve). Ils peuvent coopérer avec un réseau ou une organisation criminalisée pour faciliter l'exploitation (p. ex. : se procurer des fausses pièces d'identité pour leur enfant). Certains utilisent la routine familiale comme prétexte pour conduire l'enfant vers un lieu d'exploitation (p. ex. : une balade en voiture, un voyage en famille). Enfin, les parents peuvent chercher à manipuler les professionnels, par exemple, en les convainquant que les difficultés de l'enfant sont causés par de l'hyperactivité afin de camoufler les symptômes traumatiques liés à l'exploitation sexuelle vécue.

Enfin, dans ce contexte particulier d'exploitation sexuelle, l'étude montre qu'il existe plusieurs obstacles au dévoilement de la

situation par ces garçons :

- **Exploitation de la relation parent-enfant** : Le parent tire profit du déséquilibre de pouvoir typique d'une relation parent-enfant pour manipuler et exploiter l'enfant. Il profite de cet attachement naturel avec l'enfant, par exemple, en lui faisant croire qu'il doit agir pour soutenir sa famille.
- **Déni de la situation par le parent** : Le parent peut nier son implication dans la situation et créer une distorsion de la réalité chez l'enfant. Ces garçons en sont venus à se blâmer eux-mêmes pour leurs abus et leur exploitation, à minimiser la situation, à remettre en question leurs souvenirs et même à douter de leur santé mentale.
- **Attachement traumatique** : Cet attachement contribue au fort sentiment de loyauté ressenti par la victime envers son exploiteur-se, qui peut alors manipuler plus aisément sa victime. Celle-ci peut aussi en venir à protéger la personne qui l'exploite par loyauté et amour.

En conclusion :

- L'exploitation sexuelle des garçons étant déjà un sujet tabou, elle l'est d'autant plus lorsqu'il est question d'exploitation sexuelle intrafamiliale. Cette forme d'exploitation pose également un défi supplémentaire pour les professionnels, considérant que les jeunes sont généralement moins susceptibles de dénoncer les abus et l'exploitation sexuelle vécus lorsque les personnes impliquées font partie du réseau familial. Il est impératif de développer nos connaissances sur cette forme d'exploitation sexuelle afin d'être plus habiletés pour repérer les signes de l'exploitation sexuelle intrafamiliale, identifier les victimes et leur offrir des services d'aide.
- Les propos recueillis montrent qu'il pourrait exister certaines différences entre l'exploitation sexuelle intrafamiliale et l'exploitation sexuelle extrafamiliale vécue par les garçons. Cette étude, ainsi que quelques autres études récentes, arrivent au constat que des femmes (des mères) sont impliquées dans la majorité des cas d'exploitation sexuelle intrafamiliale. Également, les jeunes victimes seraient exposées à un niveau de violence plus élevé lorsque les services sexuels sont rendus à des personnes extérieures à la famille, alors que les membres de la famille manifestent moins de violence et cherchent plus souvent à créer un lien émotionnel avec l'enfant (manipulation émotionnelle) dans le contexte des abus et de l'exploitation sexuelle.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Mariaca Pacheco, E. L., Buenaventura, A. E., & Miles, G. M. (2023). "She was willing to send me there" : Intrafamilial child sexual abuse, exploitation and trafficking of boys. *Child Abuse & Neglect*, 142, 105849.

Les facteurs influençant l'entrée dans le proxénétisme

Cette recension de la littérature avait pour but de brosser un portrait des connaissances à partir d'études ayant sondé des proxénètes, ou encore réalisées grâce à l'analyse d'affaires judiciaires impliquant des proxénètes. En tout, 29 études ont été incluses.

À travers leurs analyses, les auteurs dégagent les caractéristiques des proxénètes, apportant par le fait même un éclairage sur les facteurs qui pourraient augmenter le risque d'entrée dans le proxénétisme. Une caractéristique commune à plusieurs d'entre eux est d'avoir grandi dans des communautés défavorisées ou marginalisées. Des études ont rapporté, par exemple, que 60 % des proxénètes ont grandi dans un quartier défavorisé où la prostitution était non seulement présente, mais aussi visible. Vivre dans une communauté appauvrie et marginalisée, et avoir grandi avec des opportunités et des ressources limitées, peut faire en sorte que le proxénétisme est considéré comme une activité « cool » auprès des pairs. Le proxénétisme peut aussi être accepté ou valorisé dans certaines

communautés, ce qui influence de manière positive la décision des jeunes de s'engager dans ces activités. Par ailleurs, des études ont montré que les proxénètes et les victimes vivaient généralement dans les mêmes quartiers avec une concentration de désavantages et que, comme les victimes, plusieurs proxénètes avaient déjà fugué de leur milieu de vie durant l'adolescence.

Il ressort aussi qu'une proportion importante de proxénètes a été impliquée dans d'autres activités criminelles ou a adopté des comportements à risque dans le passé. Entre autres, environ 25 % des proxénètes interrogés dans une étude ont admis avoir travaillé comme trafiquants de drogues avant de se lancer dans le proxénétisme. Une autre étude a constaté que de nombreux proxénètes avaient déjà eu plusieurs contacts avec la police et la justice. Les contacts antérieurs avec la police les plus courants concernaient des crimes violents (55 %) et la violence conjugale (40 %).

Avoir un membre de la famille impliqué dans le travail du sexe est un autre facteur pouvant exercer une influence sur la décision de s'engager

dans le proxénétisme. Dans une étude en particulier, 60 % des proxénètes avaient des membres de leur famille ou du quartier impliqués dans des activités de prostitution ou de proxénétisme. Dans certains cas, les membres de la famille ou les amis ont d'ailleurs exercé une pression sur les garçons afin de les inciter à s'engager dans des activités de proxénétisme.

Les études suggèrent enfin que la motivation principale pour s'engager dans le proxénétisme est habituellement l'argent, soit pour accumuler de la richesse, soit pour faire face à des difficultés économiques. Des proxénètes estiment, en effet, que leur seule option pour s'en sortir était le proxénétisme. Certains proxénètes sont aussi motivés par le pouvoir, le contrôle et la gloire. Cependant, il apparaît que ce désir de contrôle peut en réalité être lié aux expériences traumatiques vécues à l'enfance. Pour ces jeunes hommes parfois issus de foyers marqués par la violence et les abus, le proxénétisme leur a permis, pour la première fois, d'acquérir un sentiment de pouvoir et de contrôle sur leur vie et leur environnement.

En conclusion :

- Les recherches sur les antécédents des proxénètes mettent en évidence de nombreuses vulnérabilités similaires à celles des garçons ayant été victimes d'exploitation sexuelle, et pouvant contribuer à expliquer leur entrée dans le proxénétisme. Ce constat suggère que les efforts de prévention ciblant ces vulnérabilités chez les garçons pourraient à la fois diminuer le risque de victimisation et celui de perpétration de l'exploitation sexuelle. D'autres travaux de recherche sont toutefois nécessaires pour mieux comprendre le chevauchement de ces vulnérabilités.
- Au-delà de l'anticipation des gains financiers liés au proxénétisme, qui demeure la principale motivation à l'entrée dans ces activités, d'autres motivations peuvent également jouer un rôle important dans la décision des jeunes : l'influence du milieu familial, un désir de reprendre le contrôle de sa vie, etc. Pour être efficaces, les efforts de prévention du proxénétisme doivent adopter une vision plus nuancée et élargie des motivations internes et externes qui influencent le choix des jeunes de s'engager dans ces activités.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Barrick, K., Sharkey, T. C., Maass, K. L., Song, Y., & Martin, L. (2023). Expanding Our Understanding of Traffickers and Their Operations : A Review of the Literature and Path Forward. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15248380231210937.

Les opérations des proxénètes : différentes selon l'âge ?

Cette étude américaine visait à documenter les opérations des proxénètes et à mieux comprendre comment ces opérations sont influencées par l'âge. Des entrevues ont été réalisées avec 56 proxénètes âgés de 18 à 67 ans et ayant débuté leurs activités en moyenne à l'âge de 17 ans. Les analyses cherchaient à distinguer les opérations des proxénètes plus jeunes (18 à 23 ans), de celles des proxénètes plus âgés (24 ans et plus).

Choix du lieu des opérations

Les proxénètes plus âgés déclarent être plus à l'aise avec le fait de mener leurs opérations à l'extérieur (p. ex. : dans la rue), malgré le risque d'arrestation et de violence. De leur côté, les jeunes proxénètes ont plutôt tendance à mener leurs opérations exclusivement dans des lieux intérieurs. Selon eux, le travail dans la rue est trop dangereux (présence policière, etc.). Ils sont donc plus susceptibles d'organiser une fête chez eux, chez leurs parents ou dans un environnement privé relativement sûr afin de mener leurs opérations de proxénétisme.

Aussi, les jeunes proxénètes auraient davantage tendance à utiliser les technologies (p. ex. : réseaux sociaux) afin de faciliter leurs opérations.

Choix des clients

Les auteurs ont observé une différence significative entre les deux groupes concernant le choix des clients. Puisque les jeunes proxénètes sont plus craintifs envers les clients qui leurs sont inconnus, seulement 26 % d'entre eux affirment avoir des clients inconnus. La majorité préfèrent plutôt avoir une clientèle qui fait partie de leur réseau social (personnes de leur quartier, de leur école, etc.). En comparaison, la majorité des proxénètes plus âgés (82 %) n'hésitent pas à prendre des ententes avec des clients inconnus.

Utilisation de la violence

Les données montrent qu'il est plus fréquent pour les proxénètes plus âgés d'avoir recours à la violence dans le cadre de leurs opérations. Par exemple, plus de la moitié (55 %) disent avoir eu recours à la violence afin de protéger leurs victimes des clients, alors que moins du quart des plus jeunes affirment utiliser ce genre de violence. La violence est souvent un moyen pour les proxénètes

d'améliorer leur statut social et leur crédibilité. Comme les plus jeunes proxénètes exercent davantage leurs opérations dans l'ombre (dans des lieux intérieurs privés), les manifestations de violence pourraient être moins nécessaires pour améliorer leur statut.

La situation est similaire en ce qui a trait à la violence exercée à l'endroit des victimes. En effet, la majorité des jeunes proxénètes (71 %) déclarent n'avoir jamais eu recours à la violence envers leurs victimes, comparé à 38 % des proxénètes plus âgés.

Contrôle des victimes

Les proxénètes plus âgés exercent généralement un plus grand contrôle sur leurs victimes, qui se manifeste, entre autres, dans les transactions avec les clients. Aussi, ils peuvent exercer un contrôle à travers les conditions de vie de leurs victimes, par exemple, en leur fournissant un logement. Les jeunes proxénètes ayant souvent moins de ressources que les plus âgés, ils sont moins en mesure d'exercer ce genre de contrôle sur leurs victimes.

En conclusion :

→ Les résultats de cette étude suggèrent qu'il existe d'importantes différences dans les opérations des proxénètes en fonction de leur âge. Ces différences se manifestent dans le choix des lieux pour réaliser les transactions et les activités sexuelles, le choix des clients, le recours à la violence et le contrôle envers les victimes. L'absence de données longitudinales fait en sorte qu'il n'est toutefois pas possible de vérifier si, avec l'avancement en âge, les proxénètes font la transition vers des opérations plus risquées et l'utilisation d'un plus grand contrôle sur leurs victimes, ou si ces données nous montrent plutôt qu'il existe une nouvelle génération de proxénètes chez qui les modes opératoires se distancient des modes plus traditionnels.

→ Il semble que les jeunes proxénètes préfèrent limiter les risques liés à leurs opérations, par exemple, en se limitant à des transactions avec des clients faisant déjà partie de leur réseau social, et ce, même si cela fait en sorte que leurs profits sont plus limités. Ce constat suggère la possibilité que ce ne sont pas que les motivations économiques qui guident les actions des jeunes proxénètes. La recherche de sensations fortes et d'occasions de socialisation et de valorisation sociale pourraient être des motivations autant sinon plus importantes.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Horning, A., Thomas, C., Marcus, A., & Sriken, J. (2020). Risky Business : Harlem Pimps' Work Decisions and Economic Returns. *Deviant Behavior*, 41(2), 160-185.

Les motivations à l'arrêt des activités de proxénétisme

Le but de cette étude américaine était d'explorer les motivations à l'arrêt des activités de proxénétisme. Pour ce faire, 43 hommes s'identifiant comme des anciens proxénètes ont été rencontrés.

Motivations internes

Près de la moitié (42 %) des répondants ont évoqué des raisons morales pour mettre fin à leurs opérations. Ils mentionnent avoir vieilli et que, même si le proxénétisme fût un moment fort de leur vie, ils regrettent d'avoir raté l'occasion de mener une vie plus conventionnelle et certaines opportunités plus « normales ». En se retirant des opérations, ces hommes avaient le désir de prendre de la distance par rapport à la masculinité misogyne et violente associée au proxénétisme, qui contribue à la dégradation et au mauvais traitement des femmes. Cependant, ceux qui ont exprimé des changements moraux n'ont pas nécessairement renoncé à l'image du « mauvais garçon », car elle semblait profondément ancrée dans les

émotions positives associées au proxénétisme.

Motivations externes

Selon les proxénètes, différents types de facteurs externes les ont poussé à arrêter leurs opérations, telles que les conditions de travail dans le milieu, la peur des conséquences de leurs actions et la peur de se retrouver en prison. Ces facteurs n'impliquent pas nécessairement des changements dans les valeurs morales des proxénètes ou même dans leur attitude à l'égard du proxénétisme. Notons que ces motivations externes ont été fortement influencées par des changements, à travers le temps, au sein du système de justice pénale (p. ex. : l'augmentation de la durée des peines de prison pour proxénétisme), du droit et des stratégies policières. Ces motivations ont influencé la perception qu'ont les proxénètes des risques et donc soutenu leur décision quant à l'arrêt des activités.

La majorité des proxénètes qui ont cité le fait de vouloir éviter l'incarcération comme facteur de motivation avaient déjà passé du temps dans un établissement correctionnel et étaient conscients

des conséquences d'un cumul d'infractions et de peines de prison. Dans leurs récits, il y a différentes motivations pour éviter l'incarcération, allant de la conscience des peines sévères au fait de réaliser qu'ils vivraient de nombreuses pertes s'ils étaient incarcérés (perdre des années de leur vie, des relations, etc.). D'ailleurs, 47 % des proxénètes ont identifié la prison comme étant une motivation à l'arrêt de leurs opérations. Le mode de vie criminel dans lequel les proxénètes étaient impliqués comportait également ses propres dangers et une violence quotidienne qu'ils cherchaient à éviter en se retirant du milieu.

Points tournants

Plusieurs proxénètes ont dit avoir vécu des points tournants dans leur vie qui leur ont donné des raisons d'arrêter, comme le fait de trouver un emploi licite, de retourner à l'école, de développer une relation amoureuse stable, de devenir parent, etc. Au total, 40 % des proxénètes ont identifié de tels événements comme étant une motivation à l'arrêt de leurs opérations.

En conclusion :

- Même si les motivations derrière l'arrêt des activités de proxénétisme cadrent habituellement dans cette classification dichotomique des motivations internes et externes, le processus de désistement relève le plus souvent d'une combinaison de plusieurs facteurs, tant sur le plan interne qu'externe. En d'autres mots, il est rare qu'une motivation unique soit suffisante pour entraîner le désistement. Il est plutôt nécessaire d'explorer et d'identifier une combinaison de facteurs afin de motiver l'arrêt des activités de proxénétisme.
- Concernant les événements qui agissent comme points tournants dans le parcours de désistement, les auteurs précisent que ces derniers ont généralement donné aux proxénètes un nouveau rôle social qui s'inscrit au sein des normes de genre traditionnellement « acceptables ». Ce nouveau rôle leur a permis d'exercer leur masculinité de manière plus positive, en se distançant des activités criminelles et de l'image de « mauvais garçon ». La paternité est un exemple souvent cité par les proxénètes, qui expliquent que cela les a amenés à réfléchir à leur rôle, mais aussi au traitement qu'ils accordent aux femmes. Ils ont dit vouloir se dissocier du milieu afin de devenir un meilleur père et un modèle pour leur enfant. L'acquisition d'un rôle social positif pourrait ainsi être une piste à prioriser pour favoriser le désistement des proxénètes.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Horning, A., Thompson, L., & Thomas, C. (2019). Harlem Pimps' Reflections on Quitting : External and Internal Reasons. *Victims & Offenders*, 14(5), 561-586.

Pour en savoir plus...

Cockbain, E., Ashby, M., & Brayley, H. (2017). Immaterial Boys? A Large-Scale Exploration of Gender-Based Differences in Child Sexual Exploitation Service Users. *Sexual Abuse, 29*(7), 658-684. [Consulter](#)

Cole, J. (2018). Service Providers' Perspectives on Sex Trafficking of Male Minors: Comparing Background and Trafficking Situations of Male and Female Victims. *Child and Adolescent Social Work Journal, 35*(4), 423-433. [Consulter](#)

Connella, A., et al. (2023). Exploring the Role of Prior Sexual Abuse in the Commercial Sexual Exploitation of Boys and Young Men. *Journal of Child Sexual Abuse, 1-22*. [Consulter](#)

Fitzgerald, M., et al. (2021). Development of a Multi-Session Curriculum Addressing Domestic Minor Sex Trafficking for High-Risk Male Youth. *Journal of Child Sexual Abuse, 30*(6), 667-683. [Consulter](#)

Hill, L., & Diaz, C. (2021). An exploration of how gender stereotypes influence how practitioners identify and respond to victims of child sexual exploitation. *Child & Family Social Work, 26*(4), 642-651. [Consulter](#)

Kavenagh, M., Hua, N., & Wekerle, C. (2023). Sexual exploitation of children: Barriers for boys in accessing social supports for victimization. *Child Abuse & Neglect, 142*, 106129. [Consulter](#)

McNeal, B. A. (2021). Correlates of Exchanging Sex for Drugs or Money for Adolescent Males: A Hidden Population. *Journal of Homosexuality, 68*(12), 1950-1978. [Consulter](#)

Mercera, G., et al. (2023). Risk and Protective Factors for Sexual Exploitation in Male and Female Youth From a Cross-Cultural Perspective: A Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse. Consulter*

Moss, C., et al. (2023). A global systematic scoping review of literature on the sexual exploitation of boys. *Child Abuse & Neglect, 142*, 106244. [Consulter](#)

Moynihan, M., et al. (2018). A systematic review of the state of the literature on sexually exploited boys internationally. *Child Abuse & Neglect, 76*, 440-451. [Consulter](#)

Nodzinski, M., & Davis, J. (2023). Frontline support services for boys who have experienced child sexual exploitation: A thematic review of survey data from seven countries. *Child Abuse & Neglect, 142*, 106077. [Consulter](#)

Stalans, L. J., & Finn, M. A. (2019). Self-Narratives of Persistent Pimps and Those Anticipating Desistance: Emotions, Conventional Work, and Moral Profitability Calculus. *Victims & Offenders, 14*(5), 647-669. [Consulter](#)

Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au crujef.ciusscn@sss.gouv.qc.ca.

Recherche et rédaction

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Collaboratrices

Marie-Claude Simard,
chercheuse d'établissement au
CRUJeF

Victoria Auclair,
Auxiliaire de recherche au CRUJeF

Élyse Granger,
bibliothécaire à l'Université Laval

Révision

Cynthia Ouellet,
agente administrative de la
recherche au CRUJeF

Mise en page

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2024 Tous
droits réservés, Canva et Adobe
Stock

Ce bulletin est rendu possible
grâce à la contribution financière
du ministère de la Santé et des
Services sociaux.

Le contenu présenté dans ce
bulletin est issu d'articles
scientifiques et ne reflète en
aucun cas l'opinion de l'auteur.